

Tome 65

fascicule 2

Février 1996

Abonnement 170 F — Le numéro 25 F

ISSN 0366-1326

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : P. BERTHET

Cicindèles arboricoles. Une approche des *Ctenostoma*.

Roger Naviaux

73 rue Marx-Dormoy, 03410 Domérat.

On appelle cicindèles arboricoles celles dont les larves creusent des galeries dans le bois — bois mort ou branchettes vertes — par opposition aux autres cicindèles (terricoles) dont les larves creusent un puits dans le sol. Les adultes vivent dans la végétation où ils cherchent leurs proies (fournis surtout) soit sur les troncs des arbres (*Pogonostoma*, *Tricondyla*), sur les branchettes (*Tricondyla*, *Ctenostoma*) ou bien sur les feuilles (*Collyris*). Ces cicindèles se trouvent sur les buissons près du sol et jusqu'à plusieurs mètres de hauteur, mais non dans la canopée (ABERLENC, com. pers., à propos des *Ctenostoma*). Il serait d'ailleurs surprenant que des cicindèles arboricoles, insectes de l'ombre et de la fraîcheur, puissent vivre dans ce milieu où la chaleur et la lumière sont intenses.

Les cicindèles arboricoles sont classées dans la sous-famille Collyrinae, laquelle est séparée de la sous-famille Cicindelinae par la conformation des métépisternes : étroits et sillonnés chez la première, larges et lisses chez la seconde. En vérité, on n'a jamais recours à ce caractère pour séparer les espèces de ces deux sous-familles ; leurs aspects extérieurs suffisent. Pourtant, on doit nuancer cette affirmation à propos d'un certain groupe de *Ctenostoma* (voir ci-dessous les *Procephalus*). La sous-famille Collyrinae est divisée en deux tribus, chacune composée de deux genres pris au sens large : Ctenostomini composée des genres *Pogonostoma* Klug et *Ctenostoma* Klug et Collyrini composée des genres *Collyris* Fabricius et *Tricondyla* Latreille. Les insectes de la tribu Ctenostomini diffèrent de ceux de la tribu Collyrini par la conformation de la maxille et en particulier par l'absence de dent à l'apex de la lacinia. Au sein de la tribu Ctenostomini, les *Ctenostoma* se distinguent des *Pogonostoma* par de nombreux caractères : forme générale moins allongée et moins parallèle, couleur variant autour du brun rouge au lieu du bleu noir ; labre triangulaire et non crénelé ; dernier article des palpes labiaux large et spatulé au lieu de long et mince ; bord basal du pronotum bien ourlé, élytres fortement sculptés à la base puis progressivement lisses au lieu d'être sculptés régulièrement, dépourvus de l'impression transverse et lisse dans le premier quart, possédant presque toujours une fascie médiane claire bien visible.

Les *Pogonostoma* habitent exclusivement Madagascar, les *Ctenostoma* occupent toute la région néotropicale sauf le sud qui est de climat tempéré,

le domaine des *Collyris* coïncide presque exactement avec les limites de la région orientale, les *Tricondyla* habitent cette même région mais s'étendent dans le nord de la région australienne.

Les cicindèles arboricoles sont moins bien connues que les autres cicindèles. Cela tient à leur nature plus discrète dans un environnement plus difficile d'accès. On ne les trouve jamais en colonies comme les cicindèles « vraies », aussi sont-elles restées rares dans les collections, du moins jusqu'à une époque récente. Une autre difficulté réside au niveau de l'étude et explique ce retard : en effet, les caractères distinctifs sont très peu évidents et ont un effet dissuasif, d'autant plus que l'on dispose rarement de longues séries homogènes devant soi. Voici la situation actuelle en ce qui concerne l'avancement des travaux :

— *Pogonostoma*. La révision du genre (RIVALIER, 1970) comprend 79 espèces groupées en 6 sous-genres. Il serait souhaitable que ce travail soit réactualisé et complété avec une redescription de tous les taxons.

— *Collyris*. La révision est récemment publiée et déjà 9 espèces nouvelles sont à ajouter tandis que d'autres sont en étude ; une note complémentaire sera nécessaire.

— *Tricondyla*. Il n'existe que les descriptions originales souvent très brèves. La révision (qui incluerait le genre *Derocrania*) serait à faire. Plus de 80 taxons ont été décrits, mais il est évident que nombre d'entre eux devront être mis en synonymie. Ce travail s'avère difficile, surtout pour les *Tricondyla* (s. str.) car on trouve peu de bons caractères, et d'autant plus que les mâles ne sont pas tous connus.

— *Ctenostoma*. Il n'existe également que les descriptions originales d'environ 80 taxons, mais ce nombre est probablement inférieur à la réalité. Ici, la situation est un peu différente : après une première investigation, il semble que les caractères morphologiques abondent, mais il reste à s'assurer de leur constance. Encore faut-il, pour cela, disposer d'individus frais et en nombre suffisant. Dans les collections visitées jusqu'à présent, le matériel est pauvre et de mauvaise qualité (sauf toutefois celui du Muséum de Paris) et, souvent, seul le type existe. Avoir du matériel frais, cela signifie que le problème est, tout d'abord, celui de la chasse. Or, celle-ci est difficile et aléatoire ; tous les spécimens récoltés ici et là, dans le passé, semblent l'avoir été occasionnellement en cherchant d'autres insectes. La chasse à vue convient bien pour les *Collyris* ; c'est la plus satisfaisante pour la connaissance de l'insecte et c'est elle qui perturbe le moins l'environnement. Malheureusement, elle est inefficace pour les *Ctenostoma*. Le battage permet quelques captures, la chance aidant, mais il est pénible et limité en hauteur. Un outillage adéquat pour atteindre au moins 4 mètres est à expérimenter. Quant aux chasses de nuit, il est arrivé, mais rarement, que ces insectes diurnes viennent à la lumière.

A la question de savoir comment se présente un *Ctenostoma*, nous devons répondre qu'il en existe au moins deux formes. HORN (1898) n'a retenu — non sans ambiguïté — que le seul genre *Ctenostoma* Klug, 1821. Il a mis en synonymie les genres *Procephalus* Castelnau, 1834 et *Myrmecilla* Lacordaire, 1843. Pourtant, lorsqu'on examine ces insectes, on est frappé par la différence entre certains spécimens aux élytres subparallèles, aux épaules saillantes, pourvus d'ailes bien développées, possédant un tégument presque lisse et

dont la silhouette se rapproche de certaines cicindèles « vraies », avec d'autres spécimens aux formes bizarres plus ou moins formicoïdes, le dessus fortement sculpté, la base des élytres très étroite suggérant l'aptérisme. Les premiers sont des *Procephalus*, les seconds sont des *Ctenostoma* (s. str.). Une étude approfondie de tous les caractères devrait permettre de décider si l'on doit, ou non, rétablir le genre *Procephalus* et, éventuellement, le genre *Myrmecilla*.

Il est donné ci-après une description commentée du genre *Ctenostoma* (s. str.) en établissant un parallèle avec les *Collyris* (plus exactement le genre *Neocollyris*) qui sont assez bien connues maintenant.

— Forme plutôt courte avec l'avant-corps volumineux ; élytres très comprimés à la base et renflés postérieurement dans les vues dorsale et latérale, tels les *Tricondyla*. Comparés aux *Collyris*, ils sont disgracieux. Couleur presque toujours brun rouge brillant, quelquefois brun noir ; pattes de la couleur du corps, contrairement aux *Collyris* dont les fémurs sont souvent rouges. Tête plus ou moins boursouflée, exhibant quelquefois d'étranges tubercules, le vertex sculpté, large et plat avec les yeux saillants mais petits, tandis que chez les *Collyris* la tête est épaisse avec les yeux très grands et subsphériques, donnant une vision panoramique. Cette conformation tend à montrer que les *Collyris* chassent « à vue », alors que les *Ctenostoma* chassent « en maraudant », simple supposition qui est renforcée à l'examen des palpes labiaux et maxillaires. En effet, alors que ces organes sont petits chez les *Collyris*, ils sont particulièrement longs et pectinés (d'où le nom) chez les *Ctenostoma*, ce qui indique que l'animal peut les utiliser pour ratisser, à la manière des *Pogonostoma* (JEANNEL, 1946). Prothorax grand, le lobe médian globuleux, quelquefois subsphérique, toujours volumineux, lisse malgré quelques fossettes sétigères, rarement ridé transversalement. Elytres comprimés à la base dans les deux vues dorsale et latérale et très profondément sculptés à cet endroit, la sculpture progressivement atténuée jusqu'à l'apex qui est souvent lisse. La sculpture ne ressemble pas à celle des *Collyris* : d'une part, chez celles-ci, c'est la partie médiane qui est toujours la plus fortement sculptée, d'autre part, la sculpture est formée de fossettes plus ou moins nombreuses, larges, profondes ou confluentes, tandis que chez les *Ctenostoma*, il s'agit de la juxtaposition de petites bosses rondes ou allongées, de tailles et de hauteurs irrégulières. Microsculpture très fine donnant un aspect brillant. Pattes généralement plus robustes que celles des *Collyris*. Protarses différents selon les sexes, nettement dilatés vers l'intérieur chez les mâles, symétriques chez les femelles. Pilosité double et remarquablement développée : on peut distinguer une fine et abondante pubescence sur la tête, les élytres et, en plus, de longues soies sétacées, éparées, dressées sur la tête, le pronotum et les élytres. La pilosité est aussi très forte sur les pattes mais la face ventrale est presque glabre. Elytres très souvent ornés de fascies médianes jaune doré et, quelquefois, de taches plus obscures à la base et au sommet. Ailes postérieures plus ou moins atrophiées.

Note de l'auteur : Pour constituer une banque de données en vue de la révision du genre *Ctenostoma*, tout matériel à étudier ou simple information serait apprécié.